

Après avoir traité de la puissance selon le mouvement, nous déterminerons à propos de l'acte ce qu'il est et quel il est. Car, par le fait même, le possible deviendra évident pour ceux qui divisent, parce que le possible ne s'entend pas seulement de ce qui est capable par nature de mouvoir une autre chose ou d'être mû par une autre, soit simplement, soit d'une certaine manière, mais il est encore pris dans un autre sens. C'est pourquoi, dans nos recherches, nous avons donné des explications détaillées au sujet de ces possibles. L'acte, c'est le fait pour la réalité d'être, non de cette manière que nous appelons en puissance (par exemple, nous disons qu'Hermès est en puissance dans le bois, la moitié dans le tout, parce qu'elle pourrait être retranchée, nous disons aussi que celui qui possède la science et ne contemple pas bien qu'il en soit capable, est en puissance) mais, ainsi que nous disons, « en acte ». Ce que nous voulons dire deviendra évident au moyen d'une induction à partir d'expériences singulières ; il ne faut pas chercher la définition de tout, mais saisir l'analogie dans une vue synoptique, voir que, [l'acte est] comme celui qui bâtit à celui qui a la faculté de bâtir, celui qui est éveillé à celui qui dort, celui qui voit à celui qui a les yeux fermés mais qui possède la vue, ce qui est séparé de la matière à la matière, ce qui est élaboré à ce qui ne l'est pas. Que l'acte soit déterminé par l'une des parties de cette opposition et le possible, par l'autre. Cependant, toute chose n'est pas dite de la même manière en acte, mais d'une façon analogique : comme cette chose-ci est dans celle-ci (ἐν) ou relativement à celle-ci (πρὸς), ainsi, celle-là est dans celle-là ou relativement à celle-là. Certaines en effet sont comme le mouvement relativement à la puissance, d'autres comme la substance relativement à la matière.

De plus, l'infini, le vide et les autres réalités semblables sont dits en puissance et en acte d'une autre manière que « celui qui voit », « celui qui marche », « ce qui est vu ». En effet, il arrive à celles-ci d'être une fois absolument vraies, car ce qui est vu exprime d'une part qu'il est vu et d'autre part qu'il peut être vu. L'infini, n'est pas en puissance de telle sorte qu'il sera en acte d'une façon séparée mais par la connaissance. Car le fait que la division ne fait pas défaut, montre que cet acte a l'être en puissance, et non pas d'une façon séparée.

Puisque parmi les actions dont il y a un terme, aucune n'est fin, mais en vue d'une fin – par exemple, la fin même du fait de maigrir est l'amaigrissement, ainsi les mêmes êtres lorsqu'ils maigrissent, sont en mouvement sans être la fin de ce mouvement – ces réalités ne sont pas une action, du moins pas une action achevée, car il n'existe pas de fin ; par contre, dans l'action achevée se trouve la fin et l'action. Par exemple, on voit et on a vu, on pense et on a pensé, on intelli^{ge} et on a intelli^{gé} ; mais il est faux de prétendre qu'on apprend et qu'on a appris, qu'on guérit et qu'on est guéri. On vit bien et en même temps on a bien vécu, on est heureux et on a été heureux. Sinon, ne faudrait-il pas que cela cesse une fois comme il arrive lorsqu'on maigrit ? Or en réalité, il n'y a pas d'arrêt, mais on vit et on a vécu. Donc, parmi les actions, les unes doivent être appelées « mouvements », les autres « actes ». Tout mouvement, en effet, est inachevé. L'amaigrissement, l'étude, la marche, la construction : ces actions sont des mouvements et sont inachevées. Car ce n'est pas en même temps qu'on marche et qu'on a marché, ni qu'on construit et qu'on a construit. Pareillement, ce qui devient n'est pas devenu simultanément, et ce qui meut n'est pas mû en même temps ; mais celui qui meut diffère de celui qui a mû. Au contraire, le même être a vu et voit simultanément, pense et a pensé. C'est donc une telle action que j'appelle « acte » ; l'autre est en mouvement.

Ce qu'est l'acte et quel il est, cela doit nous être clair d'après ce que nous venons de dire et d'autres considérations semblables.